Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

32 | 2020
Varia

Introduction

Vivien Barrière et Véronique Krings

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/anabases/11287
DOI : 10.4000/anabases.11287
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 20 octobre 2020
Pagination : 73-78
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
Vivien Barrière et Véronique Krings, « Introduction », *Anabases* [En ligne], 32 | 2020, mis en ligne le 20 octobre 2022, consulté le 16 novembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/anabases/11287 ; DOI : https://doi.org/10.4000/anabases.11287

Tous droits réservés

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 32
2020

Antiquaires et archéologues d'antan
L'histoire romaine et le politique Relire Gsell
L'Invention du Théâtre Antique dans les paratextes savants
El imaginario prehistórico y la Antigüedad en el cine

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

Comité scientifique

Germaine Aujac (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence Bouchet (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk Bruhns (cnrs : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo Butti de Lima (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano Canfora (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna Ceserani (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles Cezar (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina Cuomo (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul Demont (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence Desclos (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier Devillers (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea Giardina (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève Gran-Aymerich (aibl : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François Hartog (ehess : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève Hoffmann (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian Jacob (cnrs/ehess : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne Marchand (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried Nippel (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie Pittia (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane Ratti (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

Comité de Rédaction

Clément Bertau-Courbières, Corinne Bonnet, Laurent bricault, Clément Bur, Adeline Grand-Clément, Anne-Hélène Klinger-Dollé, Véronique Krings, Thibaud Lanfranchi, Pascal Payen, Grégory Reimond, Sarah Rey, Catherine Valenti, Noémie Villacèque

Éditeur responsable

Clément Bur

Éditrice adjointe

Catherine Valenti

Sites web

http://plh.univ-tlse2.fr
Revues.org : http://anabases.revues.org

Abonnement et vente au numéro

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris
info@deboccard.com - www.deboccard.com
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 32
2020

E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 32 - 2020

Historiographie et identités culturelles

Pascal Montlahuc
L'histoire romaine et le politique : complément d'enquête II

Traditions du patrimoine antique

Alberto Lombo Montañés
Apuntes para el estudio del imaginario prehistórico y sus relaciones con la Antigüedad clásica en los personajes del cine moderno 33

Jorge Elices Ocón
Antiquity depicted as part of a discourse: from the first European travellers to the DAESH propaganda 49

Archéologie des savoirs

Dossier Antiquaires & archéologues d'antan
(dossier dirigé par Vivien Barrière)

Vivien Barrière & Véronique Krings
Introduction 73

Alessia Zambon
Acquisition et transmission du savoir antiquaire à Athènes à la fin du XVIII^e^ et au début du XIX^e^ siècle : Fauvel et son réseau de sociabilité 79

Christian Mazet
Les antiques de Gustave-Adolphe Beugnot (1799-1861). Histoire et fortune d'une collection oubliée 107

Vivien Barrière
Les Antiques d'Autun à la Renaissance : poids des travaux historiques et émergence d'un discours antiquaire (1529-1620) 133

Marie-Laurence Haack
Les Étrusques et la question raciale dans l'Italie fasciste 151

Anne-Julie Etter
Temples et pyramides : la place de l'Égypte dans l'étude des antiquités de l'Inde (XVIIIe – XIXe siècle) 165

Actualités et débats

Malika Bastin-Hammou et Pascale Paré
- ITHAC - L'Invention du Théâtre Antique dans le Corpus des paratextes savants du XVIe siècle. Analyse, traduction, exploration numérique 185

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Philippe Leveau
Lectures coloniales et post-coloniales de l'histoire de l'Afrique romaine. Histoire et constructions mémorielles. À propos de Stéphane Gsell, « La Tripolitaine et le Sahara au IIIe siècle de notre ère », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1926, p. 149-166 193

Stéphane Gsell
« La Tripolitaine et le Sahara au IIIe siècle de notre ère », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1926, p. 149-166 . . 211

Ateliers

Antiquités numériques (coordonné par E. Guillon) (n° 3)

Jean-Louis Ferrary et Philippe Moreau
La base de données *LEPOR* 231

Actualités du théâtre (n° 6)

Catherine Ailloud-Nicolas
Se méfier des classiques ? À propos d'*Oreste à Mossoul* de Milo Rau 237

Archives de savant (n° 15)

Massimo Cultraro
Heinrich Schliemann e l'Italia: storie di archivi, narrazioni di uomini . . . 240

Comptes rendus

Antony Augoustakis et Stacie Raucci (éds.)
Epic Heroes on Screen (Mathieu Scapin) 253

Patrick Baker, Johannes Helmrath et Craig Kallendorf (éds.)
Beyond Reception: Renaissance Humanism and the Transformation of Classical Antiquity (Alexia Dedieu) 255

Dominique Millet-Gérard
Édition de Jacob Balde,
Jephtias Tragoedia / La Fille de Jephté, *tragédie* (Simone de Reyff) 257

Joshua Billings, Felix Budelmann et Fiona Macintosh (éds.)
Choruses, Ancient and Modern (Malika Bastin-Hammou) 259

Tiphaine Annabelle Besnard et Mathieu Scapin (dir.)
Age of Classics ! L'Antiquité dans la culture pop. Catalogue de l'exposition présentée au Musée Saint-Raymond, Musée d'archéologie de Toulouse, du 22 février au 22 septembre 2019 (Élodie Guillon) 260

Fiona Cox
Ovid's Presence in Contemporary Women's Writing. Strange Monsters (Séverine Tarantino) 262

Annick Fenet, Michela Passini et Sara Nardi-Combescure (dir.)
Hommes et patrimoines en guerre. L'heure du choix (1914-1918) (Natacha Lubtchansky) 264

Kristopher F. B. Fletcher et Osman Umurhan (éd.)
Classical Antiquity in Heavy Metal Music (Francesco Xella et Corinne Bonnet) 266

Shawn W. Flynn (éd.)
Children in the Bible and the Ancient World. Comparative and Historical Methods in Reading Ancient Children (Sophie Laribi Glaudel) 267

Erminio Fonzo
Il mondo antico negli scritti di Antonio Gramsci (Andrea Avalli) 269

Patrick Gray
Shakespeare and the Fall of the Roman Republic. Selfhood, Stoicism and Civil War (Cyrielle Landrea) 270

Mélanie Lozat et Sara Petrella (dir.)
La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages ameriquains » (Clément Bur) 271

Bartolo Natoli et Steven Hunt (éds.)
Teaching Classics with Technology (Léa Marques) 274

S. Douglas Olson (éd.)
Ancient Comedy and Reception. Essays in Honor of Jeffrey Henderson (Malika Bastin-Hammou) 276

Mark A. Ralkowski
Plato's Trial of Athens (Jean Zaganiaris) 278

Brett M. Rogers et Benjamin Eldon Stevens (ed.)
Once and Future Antiquities in Science Fiction and Fantasy (Clément Bur) 280

Stine Schierup (éd.)
Documenting Ancient Rhodes: Archaeological Expeditions and Rhodian Antiquities (Filippo Carlà-Uhink) 282

Vasiliki Zachari, Élise Lehoux et Noémie Hosoi (dir.)
La cité des regards. Autour de François Lissarrague (Clarisse Evrard) 284

Sandra Zanella
La caccia fu buona : pour une histoire des fouilles à Pompéi de Titus à l'Europe (Vivien Barrière) 286

Donna Zuckerberg
Not All Dead White Men. Classics and Misogyny in the Digital Age (Fabien Bièvre-Perrin) 287

Résumés 291

Index 297

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Vivien Barrière
et Véronique Krings

Antiquaires et archéologues d'antan

Anabases 32 (2020), p. 73-78.

Introduction

Vivien Barrière et Véronique Krings

Quand Camille Jullian (1859-1933), dans la préface qu'il donne au premier volume du *Manuel d'archéologie gallo-romaine* d'Albert Grenier, considère les Peiresc, Montfaucon et autres Caylus comme « les grands Argonautes du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, ceux qui ont fondé notre science et l'ont acheminée dans les voies où ma génération, puis la vôtre, l'ont rencontrée[1] », c'est un hommage qui tranche avec la défiance généralisée du milieu scientifique à l'encontre de la science antiquaire. Albert Grenier (1878-1961), lui-même, se montre suspicieux à l'égard de ces amateurs dont le travail, selon lui, « ne vaut ni plus ni moins que la prétendue tradition populaire à laquelle on recourt parfois encore de nos jours ». Selon lui, les érudits de la Renaissance, comme ceux du Moyen Âge, relèvent de « l'âge du mythe archéologique », c'est-à-dire d'une époque où l'humanité n'était pas capable de distinguer le vrai du faux, ni soucieuse de découvrir la vérité[2].

L'intérêt porté aux vestiges matériels du passé est le principal critère pour distinguer historiens et antiquaires : là où les premiers privilégient le témoignage des auteurs antiques, les antiquaires partent quant à eux des objets, des monnaies, des inscriptions, des représentations iconographiques ou des édifices. En revanche, la distinction entre l'archéologue et l'antiquaire semble plus délicate. Elle se fait souvent sur des critères chronologiques et, d'une manière ou d'une autre, c'est le XIX^e^ siècle qui finit par servir de juge de paix selon que le discours se caractérise par une forme d'amateurisme et d'émotion face aux vestiges antiques, la passion antiquaire, ou qu'il revendique une méthode qui se veut

---

1 C. Jullian, « Préface », in A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Première partie : généralités – travaux militaires*, Paris, Picard, 1931, p. III.

2 A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine* (n. 1), p. 17, 20.

nouvelle et rigoureuse, la science archéologique. La confrontation à des cas précis de savants du XIXe siècle, voire du siècle suivant, révèle rapidement les limites de cette distinction peu opérante. De fait, la figure et l'activité de l'antiquaire évoluent depuis la Renaissance jusqu'au XIXe siècle et il serait probablement vain de chercher à établir comment on passe des premiers antiquaires dénigrés par A. Grenier à ceux des XVIIe et XVIIIe siècles dont C. Jullian célèbre la contribution.

Dans l'ensemble, leurs témoignages sont largement méconnus, quand ils ne sont pas sciemment ignorés, pour de multiples raisons dont aucune n'est au fond valable pour justifier qu'on les néglige : ces ouvrages peuvent être écrits en latin, l'écriture manuscrite requiert des notions de paléographie ainsi que de bons yeux, la consultation des manuscrits ne peut se faire que sur leur lieu de conservation et, même lorsque l'on a affaire à des imprimés, le très faible nombre d'exemplaires conservés ne facilite pas toujours leur consultation. Outre ces raisons d'ordre purement pratique, la cause la plus profonde de ce désintérêt réside dans la défiance que les archéologues et les historiens manifestent à l'encontre de ces premiers amateurs d'antiquités, semblant considérer que les travaux sérieux n'apparaissent pas avant la fin du XVIIe siècle, pour ne pas dire au XVIIIe siècle. Cette défiance s'explique toutefois aisément : les antiquaires ne peuvent étudier le passé qu'à l'aune du présent dans lequel ils vivent et des idées de leur temps. Aussi leur discours est-il fréquemment imprégné de ce que les époques ultérieures ont rejeté comme des lubies surannées, le rattachement de l'histoire gauloise locale à l'épopée homérique par référence à des ancêtres troyens ou au récit biblique par référence à la chronologie du déluge.

Mais, lorsque l'on oppose cet amateurisme antiquaire où discours historique et mythologie souffrent d'une certaine forme d'indistinction à la rationalité méthodique des historiens des siècles suivants, on oublie que bien d'autres amateurs, plus ou moins érudits, en particulier au sein des sociétés savantes locales, n'ont pas agi différemment en plein XIXe siècle : plutôt que de revenir sur le cas du président d'une éminente société savante autunoise qui entend établir en une soixantaine de pages les rapports kabbalistiques entre les proportions architecturales d'un édifice (antique ou chrétien) et la valeur numérique de tel ou tel nom biblique obtenue en additionnant la somme des valeurs de ses lettres, rappelons que les modèles de Bouvard et Pécuchet antiquaires étaient légion[3].

En réaction au mépris que pouvait témoigner la communauté historique et archéologique vis-à-vis des témoignages laissés par les antiquaires, un courant historiographique encore récent, porté par les travaux de Frédérique Lemerle, Odile Parsis-Barubé, Pierre Pinon, Alain Schnapp, Catherine Valenti

---

3 J.-S.-A. Devoucoux, « Introduction », in E. Thomas, *Histoire de l'antique cité d'Autun*, Autun, Dejussieu, 1846, p. X-LXIX.

ou Véronique Krings, tend à réhabiliter l'antiquarisme et la nébuleuse de ces curieux amateurs. C'est dans ce mouvement de recherche que s'inscrivent les journées d'étude « Antiquaires & archéologues d'antan » qui sont organisées tous les deux ans à Cergy depuis 2015 et qui sont à l'origine de ce dossier[4]. Ces rencontres pluridisciplinaires ont pour ambition de rassembler des spécialistes de philologie, de littérature, d'histoire, d'archéologie et d'histoire de l'art afin que ces regards complémentaires éclairent différentes facettes du phénomène antiquaire. De même, il est intéressant de faire dialoguer ensemble antiquisants et spécialistes des périodes plus récentes à propos de ces antiquaires qui produisent un discours sur le passé révélateur des perceptions contemporaines de l'Antiquité.

En 1950, le copieux article « Ancient History and the Antiquarian[5] », a marqué l'entrée de l'antiquaire dans le champ historiographique du xx^e siècle. Arnaldo Momigliano (1908-1987) s'y penche sur le rôle des antiquaires dans la construction du savoir historique, invitant à considérer leur apport sous un jour positif. Né à Turin, élève et successeur de Gaetano De Sanctis à Turin et à Rome, Momigliano s'est exilé d'Italie à la fin de l'année 1938 et installé en Angleterre. Impliqué à Londres au Warburg Institute, il y propose en janvier 1949 une première version de l'article qui paraît à la fin de l'année suivante. C'est du reste en Italie et dans le monde anglo-saxon que son œuvre a trouvé l'écho le plus profond et a fait ces dernières années l'objet d'études réflexives. En 1983 seulement, l'article paraît dans une traduction française, avec d'autres contributions, dans les *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, rejoignant la « Bibliothèque des histoires » de Gallimard à Paris. Dans cette contribution – plutôt un essai dans lequel l'historien regrette de ne pouvoir renvoyer le lecteur à une « Histoire des études antiquaires », puisqu'il n'en existe pas –, Momigliano balaie un vaste

---

4 Le présent dossier rassemble plusieurs contributions issues de la 1^e édition, « Antiquaires & archéologues d'antan. Une histoire de l'intérêt pour le passé antique », qui a eu lieu le 25 mars 2015 à l'université de Cergy-Pontoise et de la 2^e édition, « Antiquaires & archéologues d'antan et d'aujourd'hui. Une histoire de l'intérêt pour le passé antique » qui se déroula le 23 mars 2017 aux Archives départementales du Val d'Oise. Une 3^e édition, intitulée « Antiquaires & archéologues à la croisée des savoirs. Antiquités en Bourgogne et Franche-Comté », s'est tenue le 19 mars 2019 à l'université de Cergy-Pontoise et fera l'objet d'une publication spécifique sous la responsabilité de Vivien Barrière et d'Arianna Esposito.

5 *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 13 (1950), p. 285-315, reproduit dans *Contributo alla storia degli studi classici*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1955, p. 67-106 et dans *Studies in Historiography*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1966, p. 1-39. « L'histoire ancienne et l'Antiquaire » est paru dans *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 244-293.

espace-temps, au départ de l'Athènes classique. Pour l'époque moderne, les exemples italiens et anglais sont privilégiés, avec un focus sur Thomas Dempster, Écossais exilé à Bologne, et les antiquités étrusques avec la découverte de l'Italie préromaine. Davantage que son itinéraire personnel, l'ancrage ancien de l'antiquarisme dans la péninsule italienne et le respect des Anglais pour les grands érudits du passé peuvent expliquer les choix opérés, mais la France n'est pas en reste. Momigliano évoque ainsi entre autres avec les *Miscellanea eruditae antiquitatis* (1685) de Jacob Spon et *L'Antiquité expliquée* (*L'Antiquité explorée* [sic] dans la traduction française) de Bernard de Montfaucon (1719-1724) une « histoire des tentatives faites pour créer une iconographie scientifique [qui] reste à écrire » (p. 272). Par l'angle d'approche qu'il a choisi, Momigliano cherche néanmoins surtout à mettre en exergue la « controverse » autour des sources, textuelles et matérielles, et le « conflit » entre antiquaires, historiens et philosophes aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

Quel statut épistémologique pour les objets et les images, dès lors que l'histoire ne se fonde pas seulement sur les sources textuelles ? quelle place donner à la science antiquaire et à sa tradition ? Depuis Momigliano, leur étude a étendu son spectre au-delà des mondes grecs et romains anciens, jusqu'aux débuts de l'histoire en Mésopotamie et en Égypte. Leur champ s'est aussi élargi à l'espace-monde, intégrant l'Asie du Sud-Est et plus récemment les sociétés mélanésiennes et polynésiennes sans tradition littéraire. Quant aux sources, elles se sont démultipliées. L'objet est la corde vibrante de la curiosité de l'antiquaire, parfois découvert par lui, mais pas nécessairement, collectionné par lui, mais pas toujours. Outre l'objet, lorsqu'il est parvenu jusqu'à nous et a pu être identifié, diverses sources, qu'a générées l'attention qui lui a été portée au fil du temps, peuvent être sollicitées. On considère habituellement que les livres et les manuscrits, fruits de jours et de veilles, souvent largement diffusés dans le monde des érudits amateurs, constituent la voix royale d'accès aux savoirs antiquaires. La place qu'y tiennent le texte et l'image, de même que le rapport de l'un avec l'autre, préoccupent depuis longtemps la recherche, en histoire de l'art en particulier. Mais d'autres écrits offrent une porte d'entrée aux études antiquaires : carnets de voyages, registres de visiteurs, fiches de notes, inventaires… et, parmi eux, les correspondances, dont le XIX^e^ siècle a lancé le vaste mouvement de publication – l'étude pionnière d'Emmanuel de Broglie sur Montfaucon et l'Académie des Bernardins (1891) se fonde sur les lettres conservées à la Bibliothèque nationale de France –, bénéficient ces dernières années d'approches novatrices. Leur mise à disposition à plus vaste échelle permet aujourd'hui d'étudier autant les pratiques antiquaires que la sociabilité de ce monde ainsi que sa place dans les sociétés contemporaines. L'écriture épistolaire permet de toucher à la science vécue des antiquaires, dont le souvenir s'était construit et brouillé avec le temps. On songe ainsi à l'antiquaire représenté

sur les tableaux (qui n'a pas souri à la vue du portrait de Montfaucon gravé par Tardieu d'après une peinture exécutée deux ans avant la mort du bénédictin ?), à celui des romans de Flaubert, Mérimée ou Stendhal le mettant en scène, ou, plus prosaïquement dans le cadre d'une recherche, à celui des notices nécrologiques ou des dictionnaires, bien souvent construites davantage sur l'idée que l'on veut donner ou que l'on se fait d'un parcours-type (ce qui pour l'historien n'est du reste pas sans intérêt). L'image de certaines personnalités est aussi le miroir de critiques autour de la réception de l'œuvre et de la personne de l'antiquaire, tel le comte de Caylus croqué de façon peu amène par Denis Diderot sur une pseudo-épitaphe souvent citée. Le démontage de ces constructions autour d'un homme ou d'une œuvre s'avère alors un passage obligé par la nécessité de mettre en contexte tous ces témoignages.

Lors des journées de Cergy, un riche panel de sources, imprimés et manuscrits, textes et images, objets a été mobilisé. L'indispensable contextualisation de la documentation pour son apport à notre connaissance de l'antiquarisme et de l'antiquaire en constitue peut-être le point de rencontre majeur ainsi que celui des cinq contributions qui sont proposées ici. C'est une « mémoire vive » qui est à portée des historiens et des archéologues d'aujourd'hui. Les histoires vécues de ces antiquaires, curieux amateurs, érudits et collectionneurs, les inscrivent dans une longue chaîne de transmission de l'apport de laquelle il serait regrettable de se passer dans un monde qui ne cesse d'interroger son rapport aux objets du passé, au cœur même de la démarche antiquaire.

Que ce dossier soit l'occasion de remercier l'ensemble des intervenantes et intervenants de ces journées « Antiquaires & archéologues d'antan » de Cergy : Florian Barrière, Fabien Bièvre-Perrin, Olivier de Cazanove, Julien Cosnuau, Nicolas Delferrière, Pauline Ducret, Arianna Esposito, Anne-Julie Etter, Marianne Freyssinet, Charles Guittard, Marie-Laurence Haack, Houcine Jaïdi, Martine Joly, Véronique Krings, Christian Mazet, Charline Meyer-Vasseur, Nicolas Monteix, Sophie Montel, Pierre Nouvel, Sandra Péré-Noguès, Aurélie Rodes, Adriana Sénard-Kiernan, Didier Vermeersch, Alessia Zambon et Sandra Zanella. Plusieurs figures d'antiquaires, de collectionneurs, de savants, voire d'archéologues ont ainsi pu être évoquées (le vicomte Beugnot, Joseph Déchelette, Louis-François-Sébastien Fauvel, Pierre Gusman, Amedeo Maiuri, Etienne Martellange, Emile Masqueray, Bernard Roy, Anne de Rulman, Jean-François Séguier, Jules Toutain). Parallèlement à ces communications centrées sur les méthodes des antiquaires, sur leurs réseaux et sur leur conception de l'Antiquité, d'autres intervenants ont proposé des études régionales (sur l'archéologie de la Gaule de l'Est, du Vexin français, de la Lucanie et des Indes) ou thématiques (sur la redécouverte des textes latins classiques, la naissance des Antiquités nationales, le regard des voyageurs sur les vestiges, la contribution des sociétés savantes). Enfin, les regards plus contemporains sur le passé n'ont

pas été oubliés, qu'il s'agisse du regard porté sur la civilisation étrusque sous le nazisme et le fascisme, celui d'une mangaka Mari Yamazaki sur l'Antiquité romaine ou encore celui de la culture populaire contemporaine sur les reines d'Égypte.

Vivien Barrière
Maître de conférences en histoire-archéologie
à CY Cergy Paris Université
33, boulevard du Port – Site des Chênes –
95011 Cergy-Pontoise cedex
vivien.barriere@cyu.fr

Véronique Krings
Maître de conférences en histoire ancienne
à l'université de Toulouse-Jean Jaurès
5, allée Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9
vkrings@orange.fr